

## Le Breton David. *La sociologie du corps*

Paris, P.U.F., Que sais-je ?, 1992, 127 p.

Jacques Gleyse

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/273>

DOI : [10.4000/corpsetculture.273](https://doi.org/10.4000/corpsetculture.273)

ISSN : 1777-5337

### Éditeur

Association Corps et Culture

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

ISSN : 1268-5631

### Référence électronique

Jacques Gleyse, « Le Breton David. *La sociologie du corps* », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 1 | 1995, mis en ligne le 11 mai 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.273>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© tous droits réservés

---

# Le Breton David. *La sociologie du corps*

Paris, P.U.F., Que sais-je ?, 1992, 127 p.

Jacques Gleyse

---

- 1 La rédaction d'un "Que sais-je ?" est toujours un exercice redoutable car il s'agit de dire tout, sans tout dire, sur un sujet spécialisé mais demeurant, en général, assez vaste. Ici le thème de "la sociologie du corps", à l'instar d'autres titres d'ouvrages parus dans cette même collection, contraint le rédacteur de l'opuscule à une épreuve particulièrement délicate car le champ à décrire est large et complexe.
- 2 La deuxième difficulté de l'exercice du "Que sais-je ?" consiste à satisfaire à la fois des lecteurs relativement spécialisés et des lecteurs partiellement néophytes.
- 3 Bref dans les deux cas, il s'agit de concilier des inconciliables.
- 4 David Le Breton, dont on connaissait déjà les qualités d'écriture, grâce à ses trois ouvrages : *Corps et société* (1985), *Anthropologie du corps et modernité* (1990), et *Passions du risque* (1991), satisfait tout à fait bien aux exigences de l'exercice de style imposé par la collection.
- 5 Il présente un panorama quasi-exhaustif des grandes tendances apparues depuis un demi-siècle sur le thème de la sociologie du corps. De l'ethnologie à la sociobiologie, il pose bien les bornes d'un champ étendu aujourd'hui, tant historiquement que conceptuellement. La présentation succincte et pertinente de travaux d'auteurs très connus et reconnus dans le champ et ailleurs, comme ceux de P. Bourdieu (1978), J.-M. Brohm, E. Goffman, M. Mauss, C. Pociello, G. Simmel et bien d'autres encore, côtoie celle de travaux d'auteurs moins vulgarisés tels que Mark Zborowski concernant "les attitudes culturelles à l'égard de la douleur", de D. Efron au sujet des différences gestuelles liées au langage dans différentes populations, ceux de R. Birdwhistell sur le même thème général et plus particulièrement sur l'idée de "kinèmes", ou encore ceux de F. Loux concernant les symboliques de zones corporelles. La liste donnée ici n'est bien évidemment pas exhaustive.

- 6 Bref, dans la mesure où le champ est défini et caractérisé, les différentes zones d'investigations décrites (telles que, à titre d'exemple : "les techniques du corps"), on peut affirmer que David Le Breton a réussi l'exercice qui lui était demandé. Il aurait pu s'arrêter là et le lectorat potentiel aurait été probablement satisfait. Mais, vers la fin de l'ouvrage, il va plus loin et tente de réactiver et de développer des positions qui lui sont chères.
- 7 Ainsi montre-t-il, avec pertinence, que le corps peut être perçu et lu au cours des dernières années, comme un "membre surnuméraire de l'homme" (p.113) dont l'ensemble des représentations et des stéréotypes sociaux vont "l'inciter à s'en débarrasser" (idem)
- 8 L'hypertrophie dernière de la modernité, conduit, en fait, selon David Le Breton, non à renoncer au dualisme de la modernité, mais à en constituer un nouveau : "Le dualisme de la modernité a cessé d'opposer l'âme au corps, plus subtilement il oppose l'homme à son propre corps à la manière d'un dédoublement. Le corps détaché de l'homme, devenu un objet à façonner, à modifier, à moduler selon le goût du jour, vaut pour l'homme, en ce sens que modifier ses apparences revient à modifier l'homme lui-même." (p. 109-110). Pourtant, ce corps, devenu marchandise, réifié et mis à distance de l'homme, se trouve confronté à des revendications éthiques qui aujourd'hui surgissent en promouvant un anti-modèle du précédent, par exemple dans le champ médical : "Le dualisme méthodique de la médecine et de la recherche bio-médicale est confronté de plein fouet, à ce fantôme qui fait grincer la machine, c'est-à-dire l'individu revendiquant sa consubstantialité, à ce corps soudain promu marchandise, un individu qui se sait d'abord être de chair et de symbole et se reconnaît mal dans ce paradigme." (p. 116).
- 9 Le constat terminal, posant le chantier de la sociologie du corps comme ouvert et la "tâche" comme loin d'être achevée, clôt l'ouvrage sans figer les perspectives : "La tâche consiste à éclairer les zones d'ombre, sans illusion, ni fantasme de maîtrise, avec cependant la ferveur qui doit guider toute recherche, sans omettre ni l'humilité ni la prudence, ni d'ailleurs l'invention qui doit présider à l'exercice de la pensée." (p. 118). On souhaiterait que ces vœux de tolérance soient formulés plus souvent.
- 10 Précisons, pour achever ce propos, qu'une bibliographie plus qu'acceptable ferme cet opuscule, petit par le volume mais grand par sa qualité d'écriture et son souci du détail. On peut simplement regretter l'absence dans cette même bibliographie du nom de Pierre Sansot et de son ouvrage "Le Rugby est une fête" qui apporte encore une nouvelle lecture de la problématique spécifique de la sociologie du sport. Mais il ne s'agit que d'un détail qui n'altère pas la valeur de ce texte.